

Anton Goubier (classe : K2C) - premier prix

Céphale à Procris

« Le temps déjà vainqueur nous rattrape et nous presse,
Celui qu'aucun amour ne saurait retenir.
Bientôt, vous serez froide et sous un grand menhir.
Vite ! Un dernier baiser, une ultime caresse.

Adieu donc, puisqu'il faut qu'ici tout cela cesse.
Vous resterez cent ans mon plus beau souvenir,
Puis l'âge le pourra dissiper ou ternir ;
Mais d'autres pleureront l'éternelle princesse.

Un long souffle affolé fait sauter votre main.
Votre visage, clair, comme là-haut, la lune,
Se marbre tout en long de quelque mèche brune.

Je veux vous adorer sans penser à demain...
Voici que tout prend fin : la mort vient et se penche.
Sous peu, vous dormirez dans une étoffe blanche. »

Maud Descrimes (classe : 219) - troisième prix-ex-aequo

Amour, tu es idéalisé dès le plus jeune âge
Dans le cœur des enfants
Qui te découvrent à travers des ouvrages
Contant les amours parfaits de princes charmants
Tu es présent à chaque instant
Dans des souvenirs comme dans des sourires
Pourtant, certaines personnes te craignent,
Mais qui n'aurait pas peur de toi ?
Amour quand tu nous tiens on peut
Tout gagner ou tout perdre
Tu attaques de tes apparences trompeuses
Ceux qui s'y attendent le moins
Et tu glisses entre les mains
De ceux qui te cherchent en vain.
Amour laisse moi te dire que tu es cruel
Malgré cela on te cherche, te désire
Car bien que l'on risque de nombreux dangers
On gagnerait tant en parvenant à t'apprivoiser.
Pareil au vent, tu nous emportes dans les airs
Te montrant merveilleux et vital.
Hélas plus haut tu nous emmène,
Plus la chute sera dévastatrice et brutale.
Mais, Amour, tu es si envoûtant
Ton apparence est si belle
Quand tu nous tiens, on se laisse aller
Dans de périlleuses aventures à tes côtés.
Amour, quand tu nous tiens,
Pour rien au monde on ne voudrait lâcher ta main.

Eilean Lievens (classe : PCSI3)

Candeur d'un soir

Ô vent printanier,
Tu emportes à l'horizon
Les fleurs du cerisier
Qui égayaient ma prison.

Les éclats du miroir,
Reflets de rêves brisés,
Brillent dans la nuit noire
Comme des lucioles égarées.

Un silence étouffant enrobe mon cœur,
Il n'est plus troublé par le gazouillis de l'oiseau bleu.
Je sens en moi monter cette terrible frayeur,
Celle de perdre encore à ce jeu dangereux.

Je suis amoureux.
Certitude bafouée,
Regard aliéné,
Rire malheureux.

Je suis fatiguée.
Ma fleur a fané
Comme mon ardeur juste éclot.
Il ne reste qu'un torrent d'eau,
Battant sur les tempes de ma prison,
Ruisselant sur mes joues comme du poison.
Ainsi s'effondre mon ambition,
Je suis un garçon.

Ô vent printanier,
Tu effaces tout ce que j'escomptais
Il ne reste que le nu cerisier
Et mes vieilles chaînes rouillées.

Dorian Pâquet, K2C - 2^e prix ex-aequo, catégorie adultes

Masqué+e

Donc, me revoilà dans un espace anonyme avec des gens anonymes.

Visages ? Zéro. Rien que des masques.

Voix ? Zéro. Rien que des bruits.

Tout devient froid, automatique. C'est flippant maintenant.

Oh.

Avec les yeux je ne vois ni le nez ni la bouche.

Je devine les contours de la bouche ou je les imagine plutôt...

Et à peine le prolongement de la courbure aquiline.

Mais comme toujours le visage fuit...

(vide glacial)

C'est dur de porter un double masque tous les jours

Je suis immunisé contre

L'amour